

Le GIS Institut des Amériques et la réflexion autour des études aréales

Partenariats avec les 3 autres GIS

L'Institut des Amériques a depuis sa création utilisé le comparatisme en tant que démarche heuristique ce qui a par exemple permis l'analyse de nombreux phénomènes urbains au sein des Amériques. C'est dans cet esprit que nous avons souhaité très rapidement faire dialoguer les différentes aires entre elles.

Voici ci-dessous un récapitulatif rapide de cette association étroite présentant les actions mises en place et quelques-uns de leurs résultats.

I.2014 : Un colloque autour du concept d'Aires culturelles

Le colloque annuel 2014 de l'IdA « Aires culturelles » a permis d'associer les collègues des autres aires, il a par la suite donné lieu à deux publications en 2017 et 2021 (à venir).

A. Le Colloque de novembre 2014

Programme en ligne : <https://www.institutdesameriques.fr/fr/content/colloque-2014>

Les vidéos du Colloque : <https://www.institutdesameriques.fr/fr/content/colloque-2014-0>



B. Une première publication dans Diogène en 2017

<https://www.cairn.info/revue-diogene-2017-2.htm>



L'histoire culturelle au prisme des *Studies*

DIOGÈNE 2017/2-3-4 (N° 258-259-260)

PAGES : 304

ÉDITEUR : Presses Universitaires de France

 SUIVRE CETTE REVUE

Page 183 à 196	Aires culturelles et globalisation : entre anthropologie, épistémologie et éthique Jacques Pothier	
	<input type="button" value="RÉSUMÉ"/> <input type="button" value="5€ AJOUTER AU PANIER"/>	
Page 197 à 208	Reconfigurer la recherche sur les aires culturelles : le comparatisme, une voie revisitée Arezki Cherfaoui	
	<input type="button" value="RÉSUMÉ"/> <input type="button" value="5€ AJOUTER AU PANIER"/>	
Page 209 à 220	Après l'élargissement des transferts culturels : les <i>Transfer Studies</i> comme renouvellement des études aréales Damien Ehrhardt	
	<input type="button" value="RÉSUMÉ"/> <input type="button" value="5€ AJOUTER AU PANIER"/>	

C. La Publication issue du Colloque sortira en 2021 au PUFR « Visions du monde : les études aréales en SHS, paradigmes, méthodes et perspectives »

Introduction Jacques Pothier (Université Versailles Saint Quentin en Yvelines / Université Paris Saclay) (extrait)

(...) La pandémie COVID-19 enfin exposa l'ensemble de l'humanité au même fléau, auquel les nations ou les régions résistèrent différemment. Les théoriciens occidentaux avaient-ils négligé que leurs concepts étaient aussi des constructions culturelles qui avaient leur origine dans un certain chronotope, à la fois aire et ère culturelle ? Dans les sciences sociales et humaines, quel pouvait donc encore être la place et l'apport de la recherche sur les aires ? Quels étaient ses sous-entendus, ses biais méthodologiques, ses enjeux ?

Cet ouvrage entend faire le point sur les visions scientifiques du monde contemporain après l'effondrement des équilibres géopolitiques, économiques et culturels qui ont organisé l'après-guerre (1945-1990) à l'échelle mondiale. Après la seconde guerre mondiale, Fernand Braudel avait défini le monde comme structuré en grandes aires culturelles (ou civilisations) clairement distinctes.⁵ Dans quelle mesure les bouleversements de la mondialisation remettent-ils en cause cette approche ? Par exemple le terrorisme islamique ne révélerait-il pas d'un « choc des civilisations » exacerbé par les contre-coups de la décolonisation, face à un impérialisme occidental toujours plus oppressant ? Mais ce terrorisme islamique ne touche-t-il pas bien aussi violemment les populations musulmanes ? Que serait d'ailleurs le terrorisme islamique sans les communautés culturelles virtuelles rendues possibles par l'essor planétaire des applications de réseaux sociaux américaines, déterminant de nouvelles communautés culturelles non régionales ? Enfin, la dénonciation des violences faites aux femmes, partie de l'aire culturelle occidentale, s'est répandue en peu de temps sur toute la planète. Le monde serait-il donc devenu un village, et les différences culturelles un folklore résiduel ? Face à ce ressenti mondial, les visions scientifiques du monde contemporain sont en plein bouleversement.

En France la notion d'« aires culturelles » est déjà ancienne. Ioana Popa, au terme d'une enquête très concrète sur les programmes d'enseignement supérieur à l'EHESS et à Sciences

⁵ Braudel Fernand., Grammaire des civilisations [1963], Paris, Flammarion, 1993

Po depuis la Seconde Guerre mondiale, en fournit une histoire détaillée⁶. Dans le cadre de cette enquête, on lira d'ailleurs une étude de l'évolution de la terminologie concernant les études aréales en France, d'abord désignées comme « nos area studies. » (« Ceci est une aire », pp. 135-137). La création récente des groupements d'intérêt scientifique à dimension continentale (Asie, Afrique, Moyen-Orient et Mondes Musulmans, Amériques) apparaît comme une première initiative de redéploiement et de restructuration des recherches. Ces grands ensembles dits régionaux ne couvrent pas le Globe, et ne constituent pas des aires culturelles stricto sensu—le plus proche de la définition serait « Moyen-Orient et Mondes Musulmans », dont l'emprise recoupe d'ailleurs celle de deux autres GIS. Par ailleurs les géométries variables auxquelles donnent lieu ces logiques ont permis d'envisager de nouvelles catégories analytiques telles que les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) qui, si elles maintenaient les notions de territoires et d'espaces géographiques situés, en reconfigurent la pertinence, en écartent les dérives essentialistes⁷. Si ce ré-ordonnement du monde s'impose comme un enjeu politique majeur, le comprendre et disposer des outils conceptuels et méthodologiques suffisamment novateurs pour le saisir s'avère de la plus haute importance au niveau mondial.

Deux mots sur la terminologie : les « aires culturelles » en SHS apparaissent au carrefour de l'évolution des disciplines, les unes postulant un fonctionnement universel du phénomène humain, les autres tirant leur raison d'être des particularismes. Selon les disciplines, ou les approches (par discipline, sous l'angle de la formation, pour les décideurs), les présupposés sur les aires culturelles ne sont pas les mêmes, ce dont témoignent les hésitations sur les termes de désignation : aires géo-culturelles, aires régionales, aires culturelles ? Dans une perspective comparative, les termes d'Area Studies dans le monde anglophone ou de regional studies en Allemagne demeurent des équivalents de traduction insatisfaisants du fait même que ces études s'insèrent dans des cadres de recherche très différents : les Area Studies aux États-Unis ont, dès le départ – avant la deuxième guerre mondiale - eu vocation à servir des intérêts stratégiques d'État quand en France les visées éducatives ont pu représenter un enjeu tout aussi important dans l'esprit de Braudel à la même époque. De surcroît, il faut ajouter que les désignations diffèrent tout autant en fonction des disciplines tendant aujourd'hui à survaloriser les termes de Regional Spaces ou encore de Regional Power, dans

⁶ Popa Ioana., « L'attrait d'un label souple : les "aires culturelles" au prisme des programmes d'enseignement supérieur français après la Seconde Guerre mondiale » Revue d'anthropologie des connaissances 2019/1 13.1 p. 113-145.

⁷ Voir ci-dessous, chapitre IX « Perspectives Méthodologiques » comment les angles d'approche épistémologiques définissent des périmètres d'étude variables.

une perspective orientée par les sciences politiques ou l'économie du fait de l'agenda politique et économique international, notamment lié aux émergents. Quand l'économie s'intéresse aux études aréales, c'est généralement l'état-nation qui en constitue l'unité. En fonction de cette histoire épistémologique, peut-on se contenter d'une traduction transparente de l'anglais Area Studies en « études aréales », terme qui semble avoir désormais cours dans la communauté universitaire⁸ ? Passer des aires culturelles aux études aréales ne revient-il pas à minimiser implicitement la question de la langue, ou des langues des aires concernées et de la compétence linguistique éventuelle des chercheurs qui s'y exercent ?

La réflexion sur les études aréales ne peut pas se confiner à envisager les aires culturelles sous le seul angle de l'épistémologie. Biais colonial ou impérialiste ancien, piège transitif du peuple actif qui pense un autre passif, du sujet qui pense un objet. Il est classique d'opposer d'une part les aires culturelles, comme plus généralement les Studies, champs d'études parfois limités dans le temps, centrés sur un objet ; aux disciplines d'autre part, centrées sur une méthodologie, et donc une rigueur scientifique qui est elle-même une construction culturelle. Les détracteurs d'une approche des phénomènes socio-humains sous l'angle culturel mettent justement en relief les dangers idéologiques d'une fascination pour, voire d'une essentialisation, de l'objet aire culturelle vu comme un aboutissement, aux dépens de l'universel de l'expérience humaine (...)

Les auteurs

Marc AYMES, Richard BANEGAS, Jean-Michel BLANQUER, Arezki CHERFAOUI, Sophie CROISY, Alain DIECKHOFF, Damien EHRHARDT, Cynthia GHORRA-GOBIN, Kadhim Jihad HASSAN, Bert HOFFMANN, Georges LOMNE, Nele NOESSELT, Karoline POSTEL-VINAY, François-Joseph RUGGIU, Jacques POTHIER, Kathy ROUSSELET, Vasoodeven VUDDAMALAY, Laurence WHITEHEAD

II. Juin 2016 : Un colloque co-organisé avec le GIS Asie Colloque



Le Colloque annuel de l'IdA a organisé en juin 2016, il était intitulé « L'Asie et les Amériques aujourd'hui » : <https://www.institutdesameriques.fr/fr/content/colloque-2016>

Les vidéos du Colloque : <https://www.institutdesameriques.fr/fr/content/le-colloque-2016-en-images>

III. Automne 2016 : Livre blanc et échanges avec les 3 autres GIS

A. La production du livre blanc

Le CNRS a demandé aux 4 GIS d'études aréales de faire un état des lieux de la recherche dans leurs aires respectives. En plus d'un panorama d'ensemble de « l'américanisme » en France, le livre blanc de l'IdA présente une synthèse pour la plupart des disciplines de sciences humaines et sociales et pour chacun des trois espaces : Amérique du nord, Amérique latine et Caraïbes. Il présente aussi une riche synthèse des centres de documentation et des bibliothèques qui disposent de fonds américanistes.



[Consulter le document en ligne](#)

La première version a été présentée le **24 octobre 2016** à l'**INALCO** à l'occasion de la **journée inter-GIS** organisée par le CNRS et l'Alliance Athéna, la 2^{ème} version distribuée à tous les membres du réseau en janvier 2017.

B. La participation à la journée des GIS le 24 octobre 2016

[Pour en savoir plus sur la journée des GIS sur les études aérées](#)

[La lettre de l'InSHS de novembre 2016 présente les livres blancs des GIS](#)

[Les études aérées une synthèse](#)

Pierre Boilley, Sébastien Lechevalier, François-Michel Le Tourneau, Eric Vallet, Elise Massicard, et Mercedes Volait sur les GIS Études aérées

Le 24 octobre dernier, une journée consacrée aux GIS Etudes aérées a eu lieu, à l'initiative du CNRS et de l'Alliance Athena. Les quatre Groupements d'Intérêt Scientifiques (Etudes africaines en France ; Asie ; Institut des Amériques ; Moyen-Orient-Mondes musulmans) ont préparé des Livres blancs exposant les forces et faiblesse du dispositif de recherche en sciences humaines et sociales sur ces aires¹. Pierre Boilley (PB) et Sébastien Lechevalier (SL) assurent respectivement la direction des GIS Etudes africaines en France et Asie. François-Michel Le Tourneau (FMLT) est le trésorier de l'Institut des Amériques. Eric Vallet (EV), Elise Massicard (EM) et Mercedes Volait (MV) assurent la direction du GIS Moyen-Orient-Mondes musulmans à partir de janvier 2017². Pour l'InSHS, tous ont accepté de faire un bilan de cette journée et des différentes recommandations qui ont émergé.

Quel rôle peuvent jouer les études aérées par rapport aux politiques publiques ? Que peuvent-elles apporter à la société civile ?

FMLT - On peut résumer très rapidement et simplement l'utilité des études aérées : elles contribuent de façon significative à comprendre le monde contemporain. Et c'est évidemment un apport immense. De ce fait, et quel que soit leur degré d'abstraction, elles sont pleinement et directement utiles à la société en général, et aux administrations de l'Etat en particulier. Les exemples sont innombrables et pour n'en citer que quelques-uns parmi les plus flagrants, on peut dire que les récentes émeutes urbaines aux USA, et la question raciale qui leur est sous-jacente, les mécanismes de corruption mis au jour à une vaste échelle au Brésil, la réhabilitation internationale de Cuba ou encore la situation extrêmement compliquée du Venezuela nécessitent, pour être décryptées correctement, une expertise sur les sociétés et/ou pays concernés qui est propre aux études aérées. Or, tous ces faits, qui composent le monde dans lequel la France est insérée et évolue, ont des conséquences et des influences économiques, sociales ou sociétales. Tout le monde pense bien sûr aux échanges économiques, mais l'influence culturelle ne doit pas être oubliée : venu d'Amérique, le rap est aujourd'hui une musique chargée de revendication sociale, insérée dans des cultures urbaines, dont l'étude dans son aire d'origine peut apporter beaucoup à la compréhension de la société contemporaine.

Dans le domaine des politiques publiques, l'apport des études aérées est bien balisé. Les spécialistes de l'économie, de la géographie, mais aussi de la sociologie ou de la vie politique des Amériques sont souvent consultés par différentes administrations qui savent qu'elles ont là un réservoir de compétences utile à leurs actions. Toutefois, on notera que ces interactions se font plus souvent sur la base de relations ou de connaissances personnelles que dans le cadre de dispositifs cadrés et officiels. De tels outils amélioreraient sans doute l'échange d'informations et seraient bénéfiques car ils étendraient l'éventail des connaissances et thématiques abordées. La littérature, par exemple, peut sembler à première vue distante de l'action publique mais pour autant ce qu'elle dit d'un pays vaut peut-être autant que de nombreuses thèses de sociologie... Et, bien sûr, ce qui vaut pour

les administrations vaut sans doute aussi pour les entreprises et la sphère économique.

Pour ce qui est de la société civile dans son ensemble, le dispositif d'études aérées n'a pas à mon sens à rechercher de finalité directe, mais bien plus à proposer un ensemble le plus vaste et diversifié de connaissances qui trouveront d'une manière ou d'une autre une résonance. Ici encore, l'exemple des Amériques est intéressant. Tout le monde a entendu parler du festival de Deauville, dédié au cinéma nord-américain, mais il y a chaque année des centaines d'événements culturels dédiés aux Amériques ou à un pays donné, organisés à Paris ou en province (comme le festival du film latino-américain à Biarritz), qui montrent l'intensité des liens culturels entre la France et les Amériques au sens large. La production scientifique vient nourrir cet ensemble, sans qu'il soit possible de prédire ce qui en résultera directement, ni concrètement qui a influencé quoi.

Pour finir, on doit noter qu'il existe en France une tradition encyclopédique qui permet à notre pays de disposer de spécialistes compétents sur la plupart des pays du monde, et en particulier de très nombreuses régions reculées des Amériques. C'est une richesse à préserver, qui permet à la France mieux que d'autres pays de comprendre le monde dans sa diversité.

SL - Les chercheurs en sciences sociales et humaines font tous l'expérience du décalage entre les résultats de leurs travaux et la perception dominante d'un certain nombre de problèmes ou de questions. Je crois que ce décalage est particulièrement important en ce qui concerne les aires géographiques éloignées de la France, et ce malgré le contexte de mondialisation qui donne l'impression d'une plus grande proximité. Il semble qu'il y ait une « loi » selon laquelle plus c'est éloigné (géographiquement, culturellement), plus les préjugés sont tenaces et plus s'impose notamment l'idée de différences irréconciliables ancrées dans des substrats culturels immuables.

C'est pourquoi, à mon sens, un premier rôle des études aérées, tant par rapport aux politiques publiques qu'à la société civile, est de mettre à mal ces idées reçues, d'informer d'un certain nombre d'évolutions et de transformations, mais aussi de démystifier.

Par ailleurs, une tendance récurrente par rapport à ce qui est

Le Congrès biennal de l'IdA organisé en octobre 2019, premier grand événement scientifique du Campus Condorcet, a été l'occasion de proposer aux 3 autres GIS de continuer la réflexion dans le cadre d'une table ronde « études aréales ».

ÉTUDES ARÉALES (SALLE 3)

Organisation : Georges Lomné (Université Paris-Est, Marne-la-Vallée) et Damien Ehrhardt (Université Évry Val d'Essonne & Université Paris-Saclay)

Intervenants : Paul Gradwohl (Université de Lorraine), Jacques Pothier (Université de Versailles, Saint-Quentin-en-Yvelines), Éric Vallet (Université Panthéon-Sorbonne, Paris-I), Vasoodeven Vuddamalay (Université Évry Val d'Essonne & Université Paris-Saclay)

Présentation : Au postulat de la Civilisation, cher aux Français depuis Voltaire et Guizot, la science allemande opposa au XIX^e siècle celui des aires culturelles. Le monde fut alors partagé - comme l'Europe le fut en nations - en fonction de critères culturels dont on sait aujourd'hui le caractère factice. Après-guerre, le renouveau apporté par les « études aréales » a permis de substituer au péril de l'essentialisme une vision dynamique des sociétés, sous un angle pluridisciplinaire. Plus récemment, de nouveaux paradigmes ont corrigé cette approche encore trop tributaire de l'idole de la singularité et du territoire. L'histoire des transferts culturels et celle des espaces impériaux ont montré à quel point les cultures peuvent être métissées ou diasporiques. L'histoire connectée, enfin, a balayé ce qui pouvait demeurer de nos anciens déterminismes culturels et spatiaux.

Dans cette veine, cette table ronde souhaite contribuer à penser autrement l'hémisphère occidental et son inscription planétaire. André Siegfried évoquait jadis la nécessité d'une rose des vents qui puisse conjuguer le sentiment de cohésion propre à la nature intrinsèquement méridienne des deux Amériques à la logique de fragmentation que véhiculent deux héritages euraméricains distincts. Nous souhaitons substituer à cette perception géo-historique la richesse d'une approche pleinement multidimensionnelle. L'Amérique ne résulte-elle pas plutôt d'un emboîtement d'espaces-carrefour, où des transferts complexes se sont opérés ? Réfléchir à cette dynamique n'a de sens qu'en faisant dialoguer des américanistes avec des spécialistes d'autres régions du monde. On pourra alors affiner l'outillage qui nous manque encore afin de mesurer des écarts plutôt que des différences.



IV. Les actions inter-GIS programmées en 2021

1. Le Colloque 1 an de Covid 19 dans les Amériques ouvert aux 3 autres GIS : 27 avril 2021 sur le Campus Condorcet

Le blog COVIDAM lancé en avril 2021 a permis à l'Institut des Amériques d'analyser en temps réel l'évolution de la situation dans les Amériques. Nous continuons à l'alimenter aujourd'hui : <https://covidam.institutdesameriques.fr/>

Pour célébrer les 1 an de l'ouverture du blog nous organisons un colloque le 27 avril 2021 sur le Campus Condorcet.



La table ronde associant les 3 autres GIS

Nous aurons 1 représentant de chacun des 3 autres GIS étudies aréales dans une table ronde. L'idée de la table ronde est de confronter les situations rencontrées dans les Amériques (dont la diversité se reflète dans le blog COVIDAM) à ce qui se retrouve dans d'autres régions du monde.

Participations confirmées à ce jour :

GIS Asie : Christophe Z. Guilmoto (CEPED/IRD)

GIS Etudes africaines : Emmanuel Bonnet (IRD)

GIS MOOM : Laurent Bonnefoy (SciencesPo) et Frédéric Lagrange (Paris Sorbonne)

2. Le Congrès de l'IdA avec une place spéciale pour la réflexion autour des études aréales

Nous organisons dans le cadre du Congrès de septembre 2021 une table ronde de réflexion autour du rôle joué par les études aréales, elle sera composée d'un représentant de chacun des 4 GIS et coordonnée par Aurélie Varrel (GIS Asie)

Aurélie VARREL (CR CNRS, UMR 8564 Ehess-CNRS - Centre d'Etude de l'Inde et de l'Asie du Sud ; directrice du GIS Asie) **Bérénice BON** (CR IRD, CESSMA UMR 201 IRD-Inalco-Université de Paris)

Je propose d'animer une table-ronde sur les études aréales, un paradigme qui s'est imposé depuis une décennie en France, en particulier sous la forme de la structuration des GIS (Afrique, Amériques, Asie, Moyen-Orient et Mondes Musulmans). La réalité de nos travaux reste souvent encore marquée par un cloisonnement "par pays", quand ce n'est pas par régions dans certains Etats, et une suspicion sur la légitimité des travaux de ceux qui ne remplissent pas certains critères (ancienneté des travaux, maîtrise d'une langue, insertion dans certains réseaux plus ou moins formels, etc). De même l'opposition Nord-Sud(s) reste également une ligne de clivage importante de la recherche en SHS. Inversement un certain nombre de logiques scientifiques et institutionnelles nous poussent vers de nouvelles approches, résumées par des mots clés tels que comparatisme, transaréal ... Nous demanderons aux participants de la table-ronde de développer leur point de vue sur ces contradictions et à quelles conditions elles leur semblent pouvoir être surmontées. Nous envisageons d'inviter des chercheurs français représentant les 4 GIS (les 2 organisatrices comprises), et éventuellement un collègue étranger francophone avec une expertise sur les "area studies".

Je suis moi-même engagée dans une démarche multi-située, fréquente dans les recherches sur les migrations internationales (Inde, pays du Golfe). J'ai souhaité organiser cette table-ronde avec Bérénice Bon, chercheuse à l'IRD dont les terrains d'études se situent en Asie (Inde, Hong Kong) et en Afrique (Kenya), établissant un pont qui reste peu fréquenté entre l'Asie et l'Afrique ; B. Bon est membre du CESSMA, équipe qui a placé ces questions au centre d'un de ses axes scientifiques structurants.

Participants confirmés :

Accord : **Eric Vallet**, directeur du GIS Moyen-Orient Mondes Musulmans, professeur d'histoire, directeur du département d'arabe de l'Université de Strasbourg

Accord : **Philippe Peycam**, directeur de l'International Institute of Asian Studies (U de Leiden, Pays-Bas). Historien du Laos, P. Peycam est notamment le porteur à l'IAS d'une Africa-Asia Initiative financée par la Mellon Foundation, et à la tête du board qui a organisé en Afrique deux conférences sur les Etudes asiatiques en Afrique. (précision : francophone « natif ») Encore à venir : 2 participants pour les aires Afrique et Amériques, en dialogue avec les GIS respectifs.